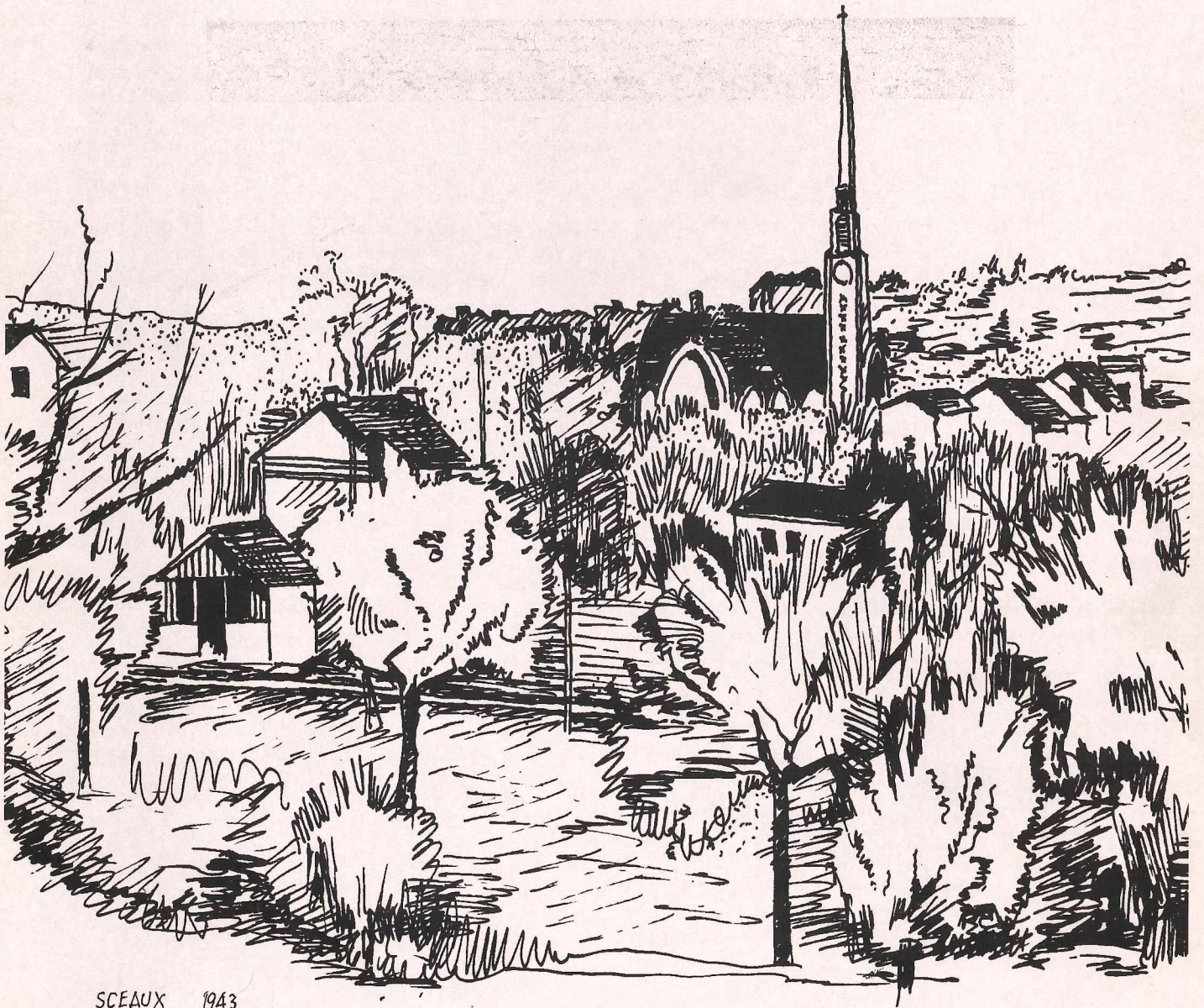


Si les Blagis m'étaient contés...



SCEAUX 1943
Les Blagis et l'église
Saint Stanislas



Centre Social et Culturel des Blagis

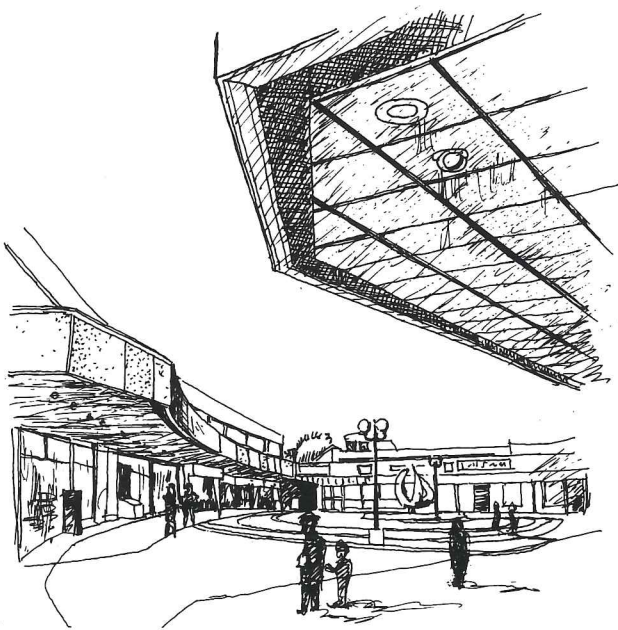
**Atelier Histoire
des Blagis-Sceaux**



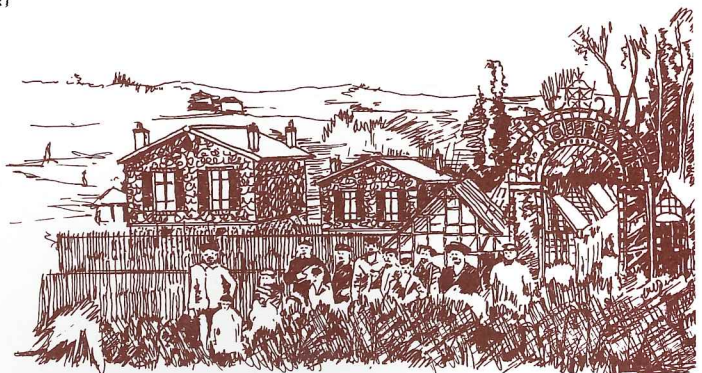
SCEAUX
Les Bas Coudrais
depuis la rue des Aulnes



BOURG-LA-REINE
rue des Blagis
vers 1900



SCEAUX LES BLAGIS
Centre commercial



SCEAUX
Entree des Jardins
Marguerite Renaudin

En guise d'introduction

Ce livret raconte une histoire, l'histoire d'un quartier de Sceaux, de notre quartier : les Blagis. Il n'a pas d'autre prétention.

Il s'adresse à ceux qui sont les moins jeunes d'entre nous et qui ont vu grandir et évoluer les Blagis ; il s'adresse à ceux, plus jeunes, qui y habitent depuis quelques années seulement et qui souhaitent savoir comment ces lieux sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Il s'adresse enfin à tous ceux qui aiment les Blagis. Les uns et les autres y trouveront des témoignages, des chiffres, des photos, des anecdotes... Tout ce qui relate la vie d'un quartier.

L'idée de ce livret est née, d'une part, de l'exposition qui a été présentée en septembre 1995 à la fête du Centre Social et Culturel des Blagis, et qui illustre les principaux événements ayant marqué les Blagis dans le passé ; d'autre part, du souhait exprimé par les habitants du quartier de conserver la mémoire ainsi (re)constituée.

Il est le résultat d'un travail en commun conduit par l'Atelier Histoire des Blagis. Ce livret n'est pas complet, il peut aussi contenir des imprécisions. A vous de nous en informer, cela permettra à l'Atelier d'avoir une meilleure connaissance du passé du quartier...

Merci aux personnes qui ont bien voulu participer à cette réalisation. Merci également à ceux qui s'y sont associés à un moment ou un autre.

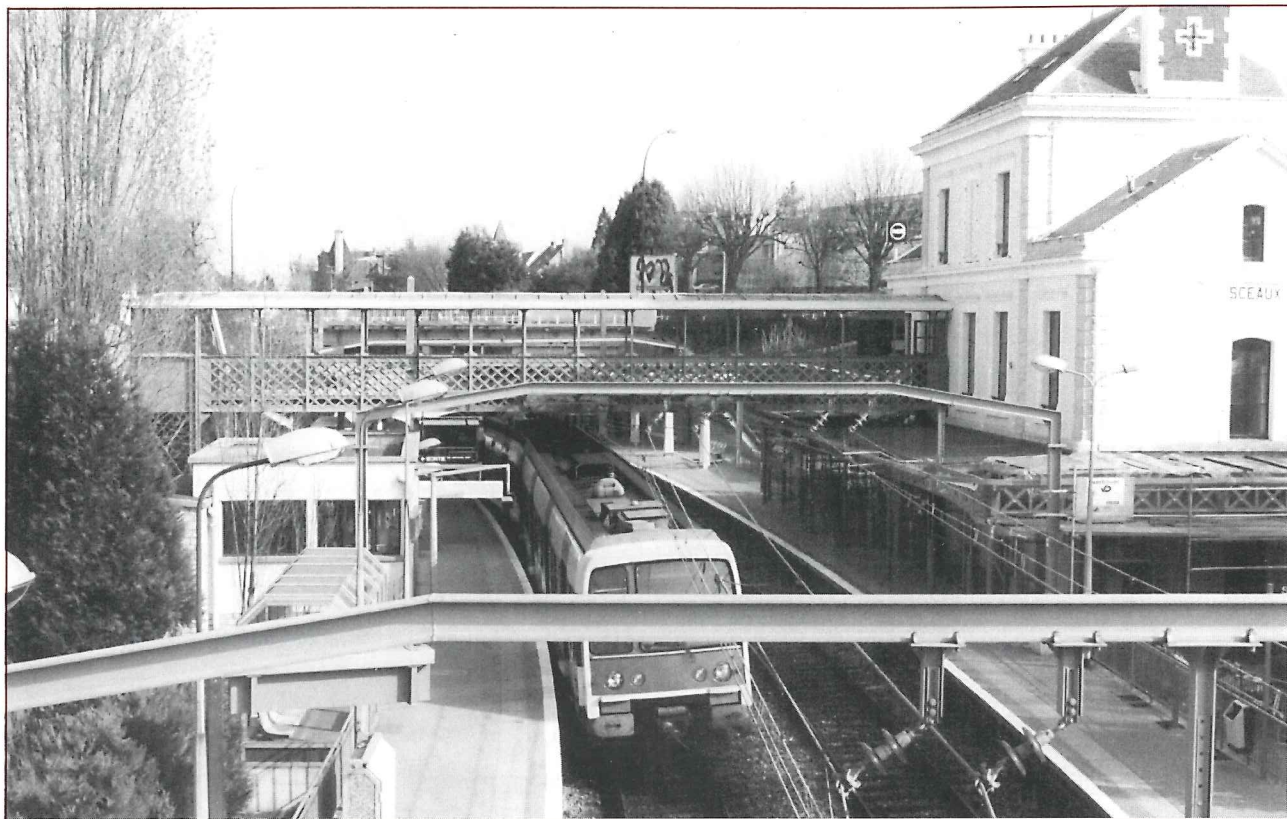
Le Centre Social et Culturel des Blagis
septembre 1996

VILLE DE
SCEAUX
À LA CROÛÉE DES TALENTS



*Réédition à l'occasion de la "Nocturne aux Blagis"
lors des "Journées du patrimoine 2003"
avec le concours de la Ville de Sceaux et de l'office de tourisme.*

A la découverte du quartier



Nous partons de la gare RER de Sceaux. La gare de Bourg-la-Reine n'est pas plus éloignée, mais elle ne permet pas la même vue dominante. En descendant l'avenue Raymond Poincaré, entre le pont du RER et le carrefour aménagé récemment, nous avons sous nos yeux le quartier des Blagis.

C'est le fond d'un vallon qui s'étend d'ouest en est et qui est dominé en face de nous, par les hauteurs de Fontenay-aux-Roses à notre gauche, et celles de Bagneux, devant nous au nord. Sur ces hauteurs, celles de Bagneux surtout, se dressent des barres blanches, des immeubles collectifs ; l'une d'entre elles, longue ligne horizontale, ferme l'horizon nord.

Le fond plat du vallon présente une vue plus variée, moins de grands immeubles, de nombreux pavillons, des haies vives, des espaces verts. Dominant le tout, au pied des pentes de Bagneux, une église de briques rouges avec un haut clocher, Saint-Stanislas des Blagis, forme le centre de cet espace.

Nous profitons de cet arrêt au carrefour pour voir les choses de plus près. Devant nous, l'avenue Georges Clémenceau, large et droite, file au nord-est vers les pentes de Bagneux. Elle est bordée de quelques résidences ainsi que de pavillons avec jardins ; elle limite sur sa droite le quartier des Musiciens, pavillonnaire lui aussi, qui s'étend jusqu'à Bourg-la-Reine. A notre gauche, au pied de la pente qui descend du RER, la rue des Coudrais dessert le sud du quartier, composé lui aussi, de pavillons et jardins. Elle va ainsi jusqu'à la courbe du RER, là où s'est installé il y a un siècle, le premier habitat social du quartier, les pavillons Renaudin.

Devant nous, droit vers le nord, la rue de Bagneux. Bordée de maisons plutôt basses, elle s'élargit bientôt et change d'aspect. Un rond point, à droite le bloc neuf du commissariat de police, et l'entrée d'un espace piétonnier animé par l'école, le centre municipal de loisirs et l'hôtel des ventes. A gauche, au delà d'un espace planté d'arbustes, La Poste avec ses couleurs jaunes, une banque. Devant, l'ellipse du centre commercial groupé autour de son espace central. Tout cela forme un ensemble de hauteur moyenne, coloré, animé en permanence.

A la découverte du quartier

Laissant devant nous l'église située au carrefour des trois communes, nous prenons à gauche la rue du Docteur Roux. Le bâtiment allongé qui borde la rue forme la limite nord de la résidence des Bas Coudrais, construite à partir de 1956. La résidence monte jusqu'à la rue des Aulnes, bâtiments de hauteur moyenne, répartis autour d'espaces verts. Sur sa façade nord, il y a des magasins, des parkings. C'est l'endroit des commerces, et il faut aller avenue de Bourg-la-Reine, pour en trouver d'autres : fleuriste, restaurant, boulangerie, épicerie, tabac-journaux et café.

L'avenue Jean Perrin, large, droite, allant vers Bourg-la-Reine limite ce quartier. Au delà, c'est Fontenay et Bagneux. Elle a recouvert d'asphalte l'ancien ruisseau, les pépinières, les cultures maraîchères. Espaces, perspectives, mais non sans froideur. Nous restons au bord à regarder passer les voitures et nous retournons vers notre « quartier ».

Dans « quartier », il y a « quart ». Cette partie dont nous parlons est située sur l'axe des quatre communes qui forment l'ensemble intercommunal des Blagis : Bagneux, Bourg-la-Reine, Fontenay-aux-Roses et Sceaux (100 hectares, 18 000 habitants). Elle représente à peu près le quart aussi de cet ensemble, en surface et en habitants.

Mais c'est aussi, au vieux sens du mot, un « quartier » : un espace rendu particulier par son site, ses types d'habitat, sa population et les relations interpersonnelles qu'elle entretient. On peut y distinguer plusieurs zones : le quartier des Musiciens, le quartier des Coudrais, les Bas Coudrais (celle-ci, la plus récente, avec un habitat collectif). Mais ces zones ont une unité dans l'espace : la pente qui descend de Sceaux, la ligne du RER, le fond de l'ancien vallon.

Elles ont aussi une unité dans le temps, une histoire commune dont les étapes sont retracées dans les pages qui suivent, de la Fons des Blagis au quartier actuel. C'est cette histoire que quelques-uns d'entre les habitants du quartier, réunis dans l'Atelier Histoire des Blagis, essaient de retrouver dans ce livret.



SCEAUX
Centre commercial et
l'église St. Stanislas des Blagis

Du Moyen-Âge aux années 1900

Un vallon, un ruisseau. Vallon orienté ouest-est, dominé par des collines : Sceaux au sud, Fontenay et Bagneux au nord-ouest et au nord, s'ouvrant à l'est vers la vallée de la Bièvre et Bourg-la-Reine. Vallon humide drainé par un ruisseau, mince affluent de la Bièvre : le ru de la Fontaine du Moulin.

Le nom BLAGIS est d'origine incertaine. Un monastère d'hommes a existé jadis en un lieu dit PLEIGIZ ou BLEIGIZ. Aucune trace. Des cartes anciennes marquent, au pied de la colline de Fontenay, un lieu dit : FONS DES BLAGIS. Les avis se partagent sur le sens de ce mot BLAGIS. Terre à blé ou marais ? Plutôt marais, puisqu'il y a « FONS », source, et terrain humide. Le nom « COUDRAIS » confirme, puisqu'une COUDRAIE est un lieu planté de coudriers, autre nom du noisetier, qui aime l'eau.

Les terres appartiennent à des abbayes voisines ou à des bourgeois. La Révolution confisque, divise, revend ces parcelles. Vignes, vergers, mares à grenouilles. La moitié seulement est en culture. Les troupeaux (il y a un marché au bétail à Sceaux) s'abreuvent au ru.

« En 1850 on compte les maisons sur les doigts d'une main... Hameau au croisement de l'actuelle rue Léo Delibes et de l'avenue Georges Clémenceau ⁽¹⁾ ».

(1) archives municipales de Sceaux.

« En 1901, le territoire des Blagis ne comportait que trois maisons (rue de Bagneux) notamment celle du député Nectoux, représentant socialiste de la circonscription. Des champs de fraisiers et de framboisiers, des cerisiers avec quelques cultures maraîchères, sans oublier les vignes se répartissaient sa superficie et des pièces d'eau peuplées de grenouilles faisaient la joie des enfants... ».

article de M. Logan, Bulletin municipal de Sceaux, 1964.



Panorama : vue panoramique des Blagis, en 1900, prise à partir du talus du chemin de fer à Bourg-la-Reine : au premier plan, les terrains maraîchers de la « société des jardiniers de Paris » ; au fond, la maison de gauche est située au 36 de la rue des Blagis, celle de droite au 5, rue Georges Lafenestre / association Bourg-la-Reine de jadis à demain.



La rue des Blagis en 1900 / association Bourg-la-Reine de jadis à demain.

L'arrivée du chemin de fer

1846. Première ligne de chemin de fer desservant les Blagis.

Elle va de Paris, barrière d'Enfer (aujourd'hui place Denfert-Rochereau) à Sceaux-centre en passant par Bourg-la-Reine et les Bas Coudrais (probablement entre l'actuelle rue des Aulnes et la rue des Coudrais).

Le tracé a été dessiné à titre de démonstration pour valider le système du "train articulé" Arnoux, système qui autorisait les virages serrés. Il multipliait les courbes avant de se poser dans le "débarcadère" circulaire situé dans l'actuel jardin de la Ménagerie à Sceaux. Ce cheminement capricieux (2 600 mètres de voies pour 600 mètres à vol d'oiseau) qui lui valut le surnom du "train qui jouait à la toupie" avait été dessiné alors que le versant sud du vallon des Blagis était encore champêtre. Il détermine exactement le tracé de certaines rues actuelles : la rue Lakanal, le bas de l'avenue du Lieutenant Jean Massé.

" Dans le silence de la campagne, on entendit le petit sifflet de l'enfantin chemin de fer qui jouait à la toupie entre Paris et Sceaux" écrit le romancier J. K. Huysmans.

1893. Nouveau tracé de la ligne de Sceaux.

C'est le tracé actuel, à l'exception des passages à niveaux (rues Jean-Louis Sinet et de Bagneux) remplacés plus tard par des passerelles et un pont. La maison du garde-barrière de la rue de Bagneux est toujours là. C'est un train de la compagnie Paris-Orléans, appelé "le poussif" à cause de son halètement quand il monte à grand-peine la rampe entre Bourg-la-Reine et Sceaux. Wagons en bois, banquettes de bois, peu de confort et beaucoup de temps, sous un panache d'épaisse fumée.

Les habitants de Sceaux-Blagis ont le choix entre les stations de Sceaux et de Bourg-la-Reine, excentriques l'une et l'autre (dix minutes à pied minimum). Ainsi les Blagis demeurent-ils coupés du centre-ville et la suppression des passages à niveau accentue cet isolement jusqu'à la construction de trois passerelles pour piétons. D'autre part, le pont sur la voie ferrée avec l'ouverture de l'avenue Raymond Poincaré et le pont de la rue des Coudrais permettent la circulation des voitures.

L'Arpajonnais.

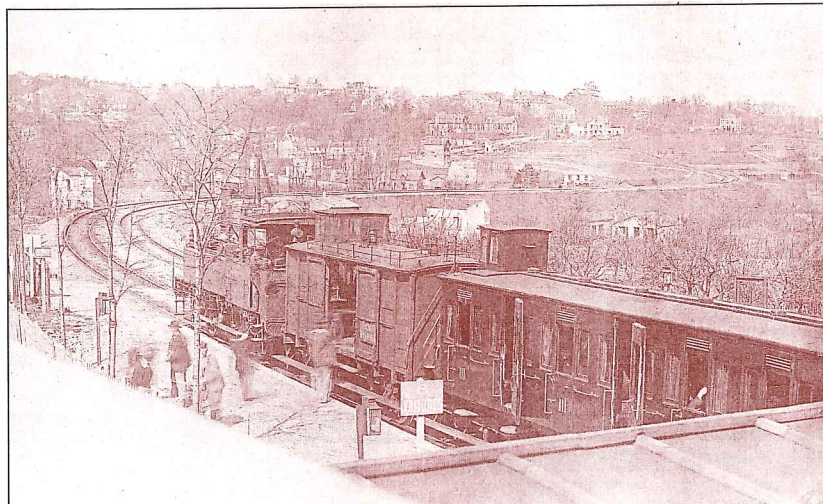
Les maraîchers encore nombreux utilisent un autre petit train à vapeur, l'Arpajonnais, qui va des Halles de Paris à Arpajon, en empruntant le tracé de l'actuelle R.N. 20. Il traverse Bourg-la-Reine par la Grand'rue, actuelle avenue du Général Leclerc. Les arrêts se trouvent rue de Bièvre, place Condorcet et au Petit Chambord. Ce train permet aux maraîchers de se rendre directement aux Halles. Encore faut-il aller des Bas Coudrais au centre de Bourg-la-Reine !

Témoignages

« On allait rarement à Paris. L'électrification de la ligne de Sceaux eut lieu en 1937. Avant cela, le train que l'on appelait le "Teuf-Teuf" ou le "poussif" mettait 3/4 d'heure pour aller jusqu'à Paris ».

« Avant la guerre, j'habitais rue de Bagneux. Les ponts au-dessus du chemin de fer n'existaient pas encore. Il n'y avait que deux passages à niveau, qu'on peut encore deviner, un, rue Jean-Louis Sinet au dessus de la gare, et l'autre, sentier de Paris, plus bas ».

« Je me rappelle de mon frère qui partait à Paris. A l'oreille, il entendait le train s'approcher et le prenait en marche, au passage à niveau, sentier de Paris. Avant le métro (entendez le train moderne) et avant les passerelles, c'était le grand chic pour les jeunes gens de prendre le train de Paris en marche ».



Vue depuis le premier étage de la gare de Sceaux / M^{me} Robert.

1896, la première urbanisation : les pavillons Renaudin

1896. Maître Renaudin, notaire à Sceaux, achète 15 000m² de terrain situés à l'extrême ouest du lieu dit des Bas Coudrais, entre la rue des Aulnes et le ru de la Fontaine du Moulin, aujourd'hui à l'ouest de la rue Léon Blum.

Il divise ce terrain en 70 parcelles, "jardins ouvriers" qui sont attribués aux ouvriers "méritants". Il y a des ouvriers à Sceaux, à la carrosserie Boulogne et à l'imprimerie Charaire. Ces jardins doivent leur permettre de "se détendre de leurs dix heures de travail journalier en travaillant la terre (1)". De se détourner du cabaret, aussi!

Le Petit Journal de Juillet 1904 fait de ces jardins un tableau enchanteur : "Trianon rustique (2)".

Un prix est donné chaque année au jardinier le plus soigneux, le jour de la Saint-Fiacre (30 Août), patron des jardiniers.

En 1905, Maître Renaudin ajoute à ces jardins douze pavillons attribués à vie aux ouvriers, toujours les plus méritants, et pères de quatre enfants au moins. Premier habitat social aux Blagis. Pavillons en meulière, couverts de tuiles, comprenant quatre pièces en rez-de-chaussée (cuisine, chambre parents, chambre filles, chambre garçons), avec en sous-sol buanderie, atelier, cave à charbon.

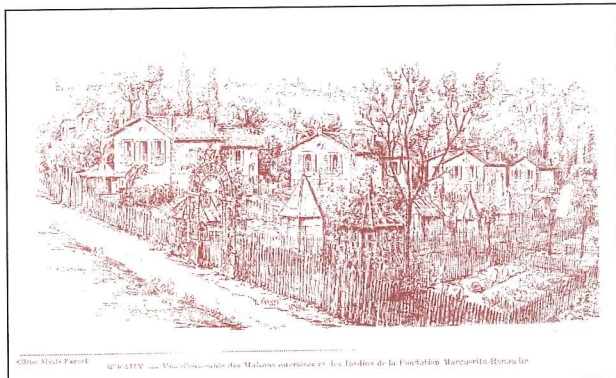
1910. Les Blagis (Bas Coudrais) comptent une centaine d'habitants.

(1) cité par J. Combarous - Bulletin des Amis de Sceaux, n°5, 1988.

(2) cf. M. Logan, articles parus dans le Bulletin municipal de Sceaux, 1964.



Entrée des jardins Marguerite Renaudin / archives de Sceaux.



Les pavillons Renaudin et les jardins ouvriers avant 1914 / Sceaux depuis 30 ans, H.L.L. Seris.

Témoignages

« Nous étions cinq enfants, mes parents ont obtenu un jardin ouvrier puis un pavillon Renaudin. Le pavillon ne disposait ni de l'eau, ni du gaz. Nous ne les avons eus qu'en 1950 ».

« L'eau ? Nous allions la chercher à la fontaine au coin de la rue des Aulnes et de la rue des Coudrais, c'était un lieu de rencontres pour les mères de familles qui s'échangeaient les dernières nouvelles ».

« Et pour la lessive, c'était le système D, chaque maison avait un réservoir qui récoltait les eaux de pluie : de l'eau claire, parfaite pour les travaux de ménage et le jardin ».

« Pendant la guerre, ces jardins furent précieux pour avoir de quoi manger malgré le rationnement ».

« Cette chaussée d'accès est toute bordée de massifs fleuris. Avec son alignement de maisonnettes recouvertes de carton bitumé qu'escaladent de tous côtés les plantes grimpantes, elle a l'air de la petite rue d'un Trianon rustique. Un va-et-vient de jardiniers coiffés de chapeaux d'osier et porteurs de lourds arrosoirs, l'anime sans cesse. Ici et là, de joyeux cris s'échappent des tonnelles. On y prépare la dinette pour les invités qu'on attend. Juchés dans les arbres, des enfants cueillent les dernières cerises. D'autres à grand effort de muscles, tournent le volant du grand puits de 37 mètres pour en faire jaillir de belles ondées d'eau potable... ».

article paru dans "le Petit Journal" - juillet 1904.



Fête à l'entrée des jardins ouvriers, au bout de la rue des Aulnes / archives de Sceaux.

1931. L'abbé Callon, homme de clairvoyance et d'autorité, est chargé par le cardinal Verdier, archevêque de Paris, de créer un centre religieux pour les habitants des Blagis, trop éloignés des paroisses voisines.

Faisant preuve d'une prémonition étonnante, l'abbé Callon choisit un emplacement qui n'est alors qu'un croisement de chemins de campagne. Cet emplacement est aujourd'hui le confluent des voies majeures du quartier : l'avenue Jean Perrin, l'avenue de Bourg-la-Reine, l'avenue Gabriel Péri, l'avenue du Maréchal Foch. Il marque ainsi le futur centre vital des Blagis, et plus particulièrement du quartier des Bas Coudrais, celui qui verra au fil des ans, se grouper les équipements et les commerces.

Deux étapes dans la construction de l'église. D'abord une chapelle en bois⁽¹⁾ offerte par le collège Saint-Stanislas de Paris. D'où le saint patron choisi pour la future église. Première messe à Noël 1931 avec 525 fidèles. En même temps, ouverture d'un dispensaire installé dans un baraquement rue du Docteur Roux : 5000 interventions dès la première année. Les soins sont donnés par des religieuses de l'ordre des Auxiliatrices de la Charité. Ouverture aussi d'une garderie élargie ensuite en école libre, la première école des Blagis. Elle regroupe une centaine d'élèves.

Seconde étape : l'église elle-même, inaugurée le 10 Mai 1936, en présence du cardinal Verdier et d'une véritable foule. Construite grâce à des dons, en faisant appel au travail d'ouvriers chômeurs nombreux en cette époque de dépression, elle coûtera 1 200 000 Francs de l'époque, suivant certains, 3 millions suivant d'autres ; ce qui n'est pas cher de toute façon.

Curieusement orientée vers l'ouest, en briques rouges, elle est surmontée d'un clocher élancé qui domine encore le quartier. Ce clocher se terminait par un coq de cuivre d'environ deux mètres de haut. Ce coq, hélas, abîmé par une tempête au printemps 1972, n'a pas été remis en place, au haut du clocher, qui se termine aujourd'hui, par une simple rose des vents.

Le dispensaire des religieuses poursuit ses activités bien après la seconde guerre mondiale. M. Logan écrit : "ce centre de soins a depuis trente ans rendu des services appréciables dans ce quartier qui souffrait de sous-équipement médical. En 1955, il n'y avait qu'un médecin. Bilan pour 1960 : 10 975 soins à domicile ou au dispensaire, 2744 consultations de nourrissons, 492 visites, 2272 vaccinations⁽²⁾".

(1) dite "chapelle de secours" dans le cadre des Chantiers du Cardinal.

(2) Bulletin municipal de Sceaux, 1964.

Témoignages

« Dès ses débuts, la paroisse fut très dynamique : patronage, dispensaire, scoutisme, l'abbé Callon occupa tous les fronts ! ».

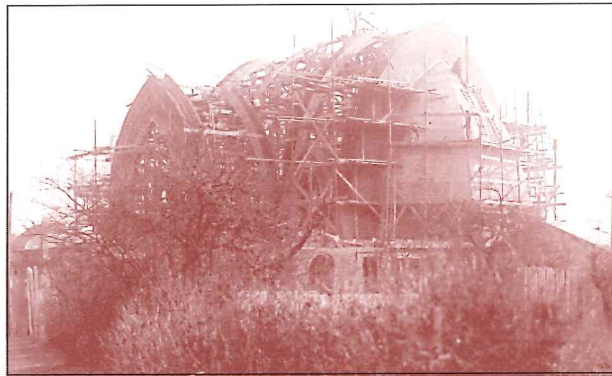
« La paroisse a largement contribué à l'animation de la vie du quartier. Avant même que Saint-Stanislas ne fut construite, la paroisse était au centre de la vie sociale du quartier ».

« L'abbé Callon était un prêtre d'un charisme sans pareil, il savait prêcher. Sans lui et sans son indéfectible optimisme, l'on ne serait jamais parvenu à rassembler les fonds nécessaires à la construction de l'église, il avait son style à lui, il était persuasif et cela a marché ! Les gens ont donné et l'église fut construite ! ».

« L'abbé Callon ? Un caractère impossible ! Il était très strict sur les horaires du soir. Une fois, l'un de ses jeunes vicaires, l'abbé Fontaine est arrivé très en retard. La porte était fermée et l'abbé Callon ne voulut pas lui ouvrir : il lui lança une couverture par la fenêtre et le jeune abbé passa la nuit dehors ».



Les participants d'un des quatre arbres de Noël de la paroisse St-Stanislas le jour de Noël 1931 / paroisse St-Stanislas des Blagis.



L'église en phase d'achèvement fin 1935 / paroisse St-Stanislas des Blagis.

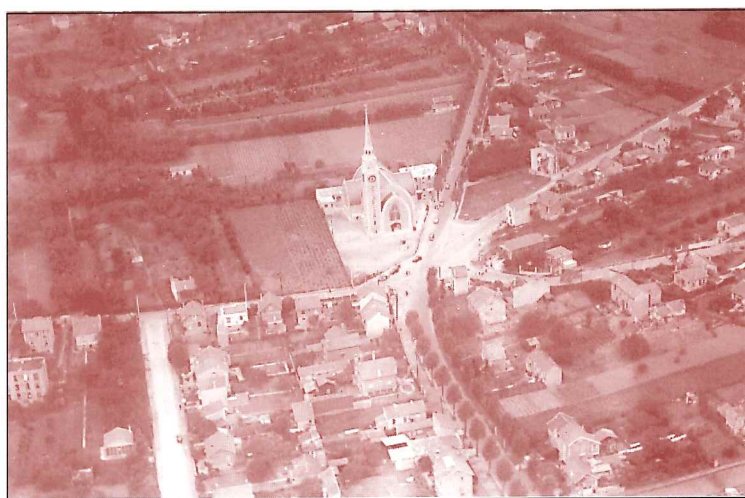
1931-1936, une étape décisive vers l'identité : l'église Saint-Stanislas des Blagis



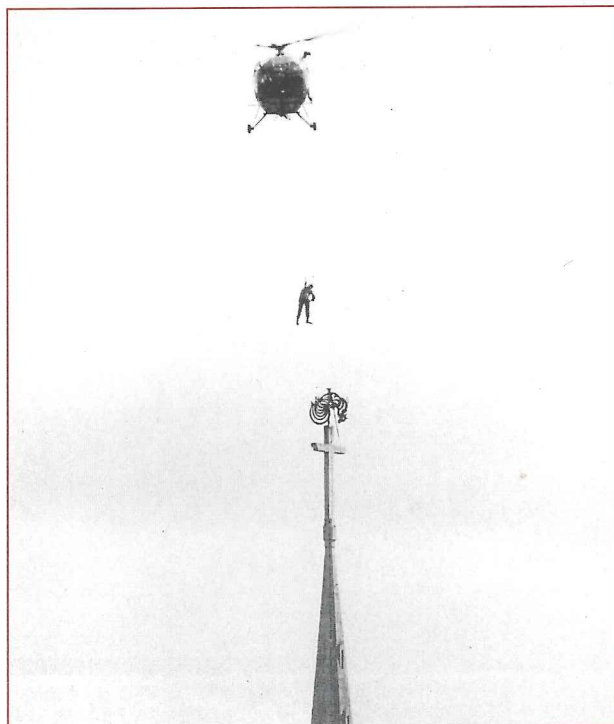
Photos des communiants en 1931 avec l'abbé Callon / paroisse St-Stanislas des Blagis.



Au milieu des années 1930 : les garçons du patronage interprètent une saynète : Triboulet, le célèbre fou du roi / M. Mangeot.



Vue aérienne de l'église juste après son inauguration en 1936 / paroisse St-Stanislas des Blagis.



Témoignages

« Je me souviens du « sauvetage » du coq du clocher empêtré dans la rose des vents. Les pompiers durent intervenir en hélicoptère pour le faire chuter car il menaçait de rompre à tout instant. Pour l'opération, la place de l'église et le carrefour avaient été évacués. Mais il y avait beaucoup de monde aux abords : personne ne voulait rater cela ! L'opération était impressionnante. Lorsque le pompier parvint à le décrocher le coq piqua comme une flèche vers le sol, tranchant, comme une serpe, les branches d'un peuplier sur son passage ».

Le 5 mai 1972, le coq de l'église des Blagis risquant de tomber, un hélicoptère Alouette III du corps des sapeurs-pompiers d'Issy-les-Moulineaux a du procéder, dimanche, à son enlèvement. Pesant 80 kilos, ce coq était juché à 50 mètres au sommet du clocher. L'opération a duré trois quarts d'heure. Le sergent Fraïoli, suspendu au câble de l'hélicoptère, et muni de pinces coupantes, va sectionner le support du coq qui sera projeté sur la place au préalable évacuée.

1946-1953, la Commune Libre des Blagis ou le désir d'être ensemble

La création de cette commune libre marque une prise de conscience : les habitants des Blagis, éloignés des centres-villes et de leurs équipements réagissent en créant un organisme bien à eux : association déclarée suivant la loi de 1901, libre de décider de son activité, son bureau, son budget. Partagés entre quatre administrations municipales, ils se regroupent en une commune dépourvue de pouvoirs mais représentant leur volonté d'être ensemble.

Nous savons, tout comme nous, que la création de cette Association de notre "Commune Libre des Blagis" a pour but l'organisation de manifestations publiques à l'occasion des Fêtes Nationales et locales, de bals et réunions artistiques, ainsi que l'aide matérielle et morale aux déshérités à tous titres de notre quartier, Cause des Ecoles, Vieillards, Infirmes, Anciens Combattants, Anciens prisonniers de Guerre, Séparés, etc.

aussi comptons nous sur le bon vouloir et l'aide de tous pour les accomplir. Mais pour poursuivre ce but recherché, nous ne tolérons aucune discussion politique, religieuse ou étrangère sur le but de notre Association, dans nos réunions, soit au Conseil d'Administration, de Contrôle ou d'Assemblée Générale.

Nous désirons, après ces tristes années écoulées, faire revivre ce quartier, avoir de nouveau à des temps plus normaux en recherchant par tous les moyens possibles et en notre pouvoir les distractions nous faire rire et distraire les habitants de notre "Commune Libre des Blagis". Aussi faisons nous appel à toute la belle jeunesse de ce quartier qui j'en suis sûr, nous approuvera, sans nous laisser décevoir par cela les plus âgés et même nos braves vieux.

Extrait de procès verbaux du conseil d'administration de la C.L.B., 1946/1947.

Témoignages

« Le café Laurent ? C'était la mairie de la Commune Libre des Blagis, c'était notre "hôtel de ville", c'est là que se réunissaient "les officiels", comme on les appelait ».

« La Commune Libre, c'était folklorique, on élisait notre maire, tout était calqué sur les vraies élections : bulletins de vote et urne ! ».

« Lors des fêtes de la Commune Libre des Blagis, étant électricien, j'étais en charge de tout le dispositif électrique. Un jour, alors que j'installais une guirlande lumineuse au dessus de l'avenue de Bourg-la-Reine, je pris un sacré coup de jus à cause de mon alliance. Je restais paralysé, accroché sans pouvoir lâcher prise ! On mit bien cinq minutes avant d'avoir l'idée de couper le courant ! Pour moi, cela sembla une éternité. Enfin, à la fin de tout cela, j'eus droit à un bon apéro ! ».

« La Commune Libre des Blagis c'était une grande kermesse annuelle, mais aussi des balades et pique-niques dans la vallée de Chevreuse ».

« Les Communes Libres formaient une grande famille, en tous cas, une joyeuse bande de gais lurons. Nous, des Blagis, allions aux fêtes de la Commune Libre de Montmartre défiler en camion de pompiers. Ceux de la Croix de Berny, ou d'Arcueil-Cachan, venaient à nos fêtes, chaque occasion était bonne pour s'amuser ! ».



Les « officiels » de la Commune Libre et leurs proches devant le café de l'Avenir en 1948 / M. Fauvel.

1946-1953, la Commune Libre des Blagis ou le désir d'être ensemble



M. Persan, le maire de la Commune Libre en habit d'apparat / M. Lucas.



Fête de la Commune Libre avenue Jean Perrin / M. Fauvel.



Kermesse de la Commune Libre le 15 juin 1947 / M. Fauvel.



Carte de membre de la Commune Libre / M. Tertrain.

« En 1946, quelques amis s'étaient réunis au café de l'Avenir avenue de Bourg-la-Reine. L'un d'entre eux proposa de créer une commune libre aux Blagis... C'est ainsi que le 10 Juillet 1946, suivant dignement les traces des poulbots de Montmartre, une commune libre fut créée. M. Lobjoie en fut le premier maire. Le quartier connut alors les jours de fête une animation inaccoutumée : défilé, fanfare, pompiers, forains... Certaines fêtes attirèrent jusqu'à 5 000 personnes. Bals, kermesses, excursions champêtres...

Mais la gaieté n'excluait pas les buts sociaux que s'était assignés l'association: « dîners à l'intention des personnes âgées, livrets de Caisse d'Epargne distribués aux enfants méritants ». M. Logan, Bulletin municipal de Sceaux, 1964.

Le développement des Blagis jusqu'aux années 50

Un habitat principalement pavillonnaire :

1924. Le quartier des Musiciens se développe à partir de la loi Loucheur qui accorde des facilités pour la construction de maisons individuelles. Les propriétaires appartiennent à des couches sociales plus favorisées : fonctionnaires, professeurs, ingénieurs.

Des pavillons individuels, entourés de jardins, se retrouvent à d'autres endroits des Bas Coudrais : rue des Coudrais, rue des Aulnes, rue de Bagneux.

Une population croissante :

En 1950, les Blagis - vus dans leur sens intercommunal avec pour centre la place de l'église - comptent 4 500 habitants : Bagneux 1 580, Bourg-la-Reine 700, Fontenay-aux-Roses 500, Sceaux (Bas Coudrais et Musiciens) 1800. Ce dernier chiffre s'élève à 2700 en 1954. C'est une population à majorité d'actifs ; 80% d'entre eux se déplacent pour se rendre à leur travail.

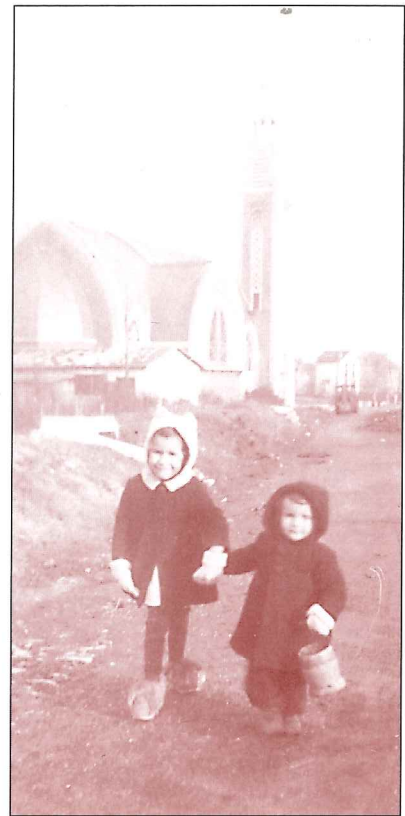
Un quartier prétendu "deshérité" :

« Le quartier semble abandonné des autorités » : ni école, ni médecin, ni pharmacien, ni marché. Quelques commerçants, deux épiciers, un boucher, un libraire. Mais pas de coiffeur. « Une fois élues les municipalités ne s'intéressent plus à nous. Cela se comprend d'ailleurs : un jour ou l'autre, les Blagis formeront une commune » écrit M. Vinard dans le Figaro (1948).

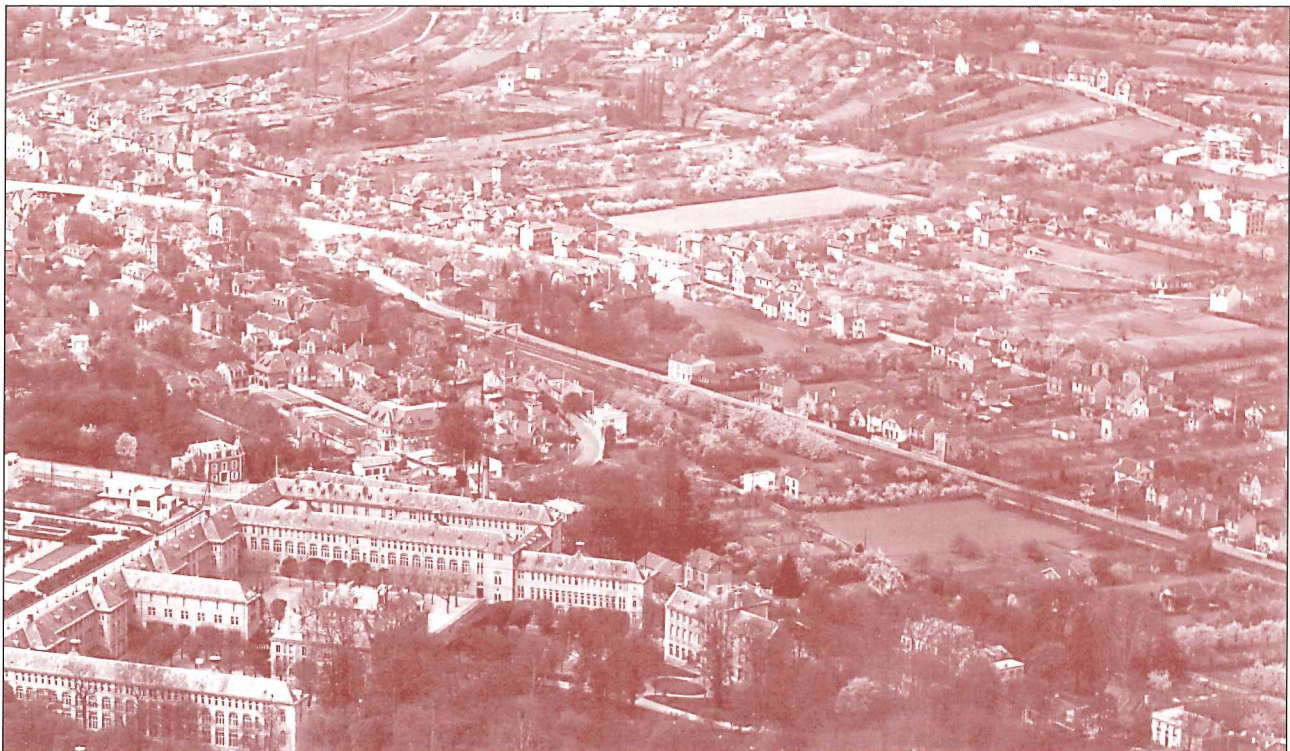
Pas si « deshérité », comme on le verra plus loin. Ce jugement sévère, pourtant, annonce un changement.

Un progrès dans l'urbanisation :

1949, l'avenue Jean Perrin est percée, finissant de recouvrir le ru de la Fontaine du Moulin tristement transformé en égout.



Deux enfants se promenant sur l'avenue Jean Perrin en construction au lendemain de la seconde guerre mondiale / M. Lucas.



En 1935, au premier plan le lycée Lakanal; au second le quartier des Blagis, première urbanisation, on aperçoit en haut à droite l'église en construction / I.G.N.

Le développement des Blagis jusqu'aux années 50

Témoignages

« Les Blagis des années 1930, pour nous les gamins, c'était l'Eden ! Nous faisons les 400 coups dans les vergers du pépiniériste M. Bonnejean (qui habitait rue des Coudrais), il nous courait après quand nous grimpons aux arbres ! Nous nous enfuyions en sautant par dessus le ruisseau. Là, nous étions sauvés, hors d'atteinte ! ».

« Chaque année, il y avait un berger qui passait dans la rue de Bagneux avec ses chiens et ses moutons. Il faisait la transhumance depuis le sud de la France avec ses chiens et ses moutons ».

« Je me souviens d'une maraîchère qui partait en ville en sabots pour traverser les champs, mais avec ses souliers à la main pour ne pas les salir ! Arrivée à l'entrée du bourg, elle les cachait dans une haie et chaussait ses souliers tout propres ».

« Sur les buttes de Bagneux, il y avait des petites baraques qui étaient, en fait, des résidences secondaires. Elles appartenaient pour certaines à des employés du « Bon Marché » et de la « Samaritaine », qui venaient y passer leur week-end pour cultiver leur lopin de terre et prendre le grand air de la campagne ! ».

« Toute petite, je me baignais dans le ru, mon frère avec ses copains, avait même élargi celui-ci sur un bord, faisant ainsi une retenue d'eau : une vraie petite piscine rien que pour nous ! ».



Vue aérienne des Blagis à la fin des années 30 / archives de Sceaux.

« Au printemps, la butte de Bagneux offrait un paysage merveilleux : tout blanc avec ses fleurs de poiriers et parsemé de taches rouges, les toits des maisonnettes ! ».

« A Bagneux, à l'emplacement actuel de Thomson, Mme Orland avait un verger avec des arbres fruitiers. Un jour, elle découvrit un cerisier englouti, effondré à cause des carrières en dessous ! ».

« Mes parents possédaient ce qu'ils appelaient le « grand jardin » disparu avec tant d'autres sous le béton des « Paradis ». Pour y aller, il nous fallait franchir (je ne sais plus comment) le fameux ru de la Fontaine du Moulin qui était alimenté par l'étang "Ecoute s'il pleut" à Robinson. ».

« Mon père possédait un jardin Renaudin au bord du ruisseau, c'était plus commode pour l'arrosage. La corvée, pour nous les enfants, c'était de devoir aller ramasser l'herbe à lapin dans les vergers ! Jusque dans les années 1950, la vie était beaucoup plus concentrée sur un petit territoire, on ne s'aventurait jamais loin ! Pour aller aux fêtes de la Commune Libre des Blagis, au carrefour de l'avenue de Montrouge et de l'avenue Georges Clémenceau, c'était le bout du monde, il fallait demander l'autorisation aux parents, c'était une expédition ! ».

« Toute la famille était abonnée au dispensaire : pour les vaccins, pour les rhumes comme pour les petits bobos, le dispensaire des Blagis, à cette époque, c'était essentiel ».

La résidence des Bas Coudrais

Novembre 1956. La SCIC, filiale de la Caisse des Dépôts et Consignations, achève les 789 logements qui forment la résidence des Bas Coudrais. Les premiers locataires s'installent.

Le quadrilatère actuel se dessine : bordé au sud par l'avenue Jean Perrin, au nord par la rue des Aulnes, à l'est par la rue de Bagneux et à l'ouest par la rue Léon Blum. Quelques immeubles en longueur, de hauteur moyenne, cachent des bâtiments bas séparés par des espaces verts. Beaucoup d'arbres.

La population de l'ensemble des Blagis passe de 2700 à 6200. L'urbanisation fait monter le prix des terrains. D'après M. Logan⁽¹⁾, le m² passe d'un niveau 500-1000 anciens frs à 18 000 anciens frs, entre 1957 et 1964. Cette forte augmentation rend plus onéreuse la construction de certains équipements.

C'est à ce moment que le quartier prend la physionomie qui fait encore son originalité : quelques longs immeubles, entourés de rues pavillonnaires avec jardins, un centre marqué par une église imposante, un centre commercial, une école, un marché, des magasins, un centre social.

(1) déjà cité.



Le jardinier de la résidence à l'ouvrage / M. Biaugeaud.



Vue intérieure de la résidence des Bas Coudrais / carte postale Alfa.

Témoignages

« L'architecte de la résidence a habité la "tour" ».

« Je me souviens de la "clique" de Bourg-la-Reine (sorte de fanfare), qui défilait chaque 1^{er} janvier pour nous souhaiter la bonne année...et nous réveiller ! ».

« En arrivant ici, on venait de Paris et tout à coup on était presque à la campagne, l'air était plus sain, les enfants étaient moins enrhumés, on accédait à des logements confortables avec salle de bain, c'était super pour nous ! ».

« On avait l'impression d'être continuellement en vacances, les premières années ici...c'était le paradis pour des petits parisiens comme nous ».

« Avenue Jean Perrin, les locataires ont tous emménagé le même jour, c'était une ambiance extraordinaire. Très vite, on allait les uns chez les autres pour s'entraider, demander un conseil ».

« Au départ, il n'y avait pas de route, pas de commerce. Un camion d'épicier passait dans le quartier, ou bien on allait chez Fauvel ».

« Derrière le bâtiment quand nous sommes arrivés, il n'y avait pas de jardin, juste un champ bêché ».

« Il y avait au moins 30 enfants par cage d'escalier. Cela faisait du mouvement ! Mais les gens ne se plaignaient pas, tout le monde avait des enfants ».

« Avant la création du centre Alfa, des bénévoles animaient des activités pour les enfants, comme l'atelier d'osier. Faute de local, on utilisait les anciens baraquements de chantier ».

« J'ai été embauchée gardienne du groupe et mon mari était le jardinier. Il entretenait l'ensemble du parc qui a une superficie de 7 hectares. Nous ne manquions pas de travail ! ».



Vue aérienne de la résidence des Bas Coudrais en 1957 / I.G.N.

Le groupe scolaire des Blagis.



Classe de garçons en 1966-1967, école des Blagis / M^{me} Maria.

Dans les années 30, les élus de Sceaux songent à implanter une école intercommunale dans ce quartier. Le maire de Sceaux propose cette idée aux maires des trois autres communes. La construction d'une école fait partie des programmes électoraux en 1936. Le projet avance en 1937-1938, les crédits sont votés mais la guerre stoppe cet élan.

En 1951, le projet est repris. Un syndicat intercommunal est créé pour la construction du groupe scolaire qui prévoyait l'ouverture de 27 classes. Les premiers élèves allaient être accueillis en 1956 : enfants du secteur pavillonnaire et des familles emménageant peu à peu dans la résidence des Bas Coudrais et dans les logements H.L.M. construits entre les années 1956 et 1960. L'école était divisée en 3 parties : l'école des filles, comprenant 12 classes, dans le bâtiment nord avec accès rue du Docteur Roux ; l'école des garçons, 12 classes également, bâtiment nord ; et l'école maternelle, 3 classes, dans une rotonde, entre les deux.

Au milieu des années 60, Fontenay-aux-Roses et Bagneux se dotant d'écoles sur leur territoire, le groupe scolaire des Blagis devient essentiellement scéen.

Au printemps 1979, il fallait construire une nouvelle école maternelle pour répondre à l'accroissement des effectifs dans les petites classes. Ce projet fut confié à Messieurs Herbé et Aubert et l'originalité de cette nouvelle construction, à l'est de l'école, obtint la distinction de l'Équerre d'Argent.



Fête de l'école des Blagis au début des années 70 / M^{me} Derrien.

Témoignages

« Je suis arrivée comme institutrice à la rentrée 1959. J'avais hésité à demander cette affectation parce que je n'avais pas envie de patauger dans la boue, la construction était à peine finie.

Tout de suite, ce fut l'affluence. 18 classes de garçons, 18 classes de filles (la mixité n'existait pas encore). Et des classes de 40 élèves. Sans compter les 10 classes de l'école maternelle qui s'ouvrit ensuite.

Forcément ! Il n'y avait pas d'école aux Blagis depuis que l'école libre avait fermé pendant la guerre. Et il n'y avait pas d'école proche non plus pour les enfants situés sur Fontenay, Bagneux et Bourg-la-Reine. Et tous ces nouveaux arrivants ! Beaucoup de jeunes ménages avec enfants. Certains de mes élèves, je les appelais dans ma tête des « Samaritaine » ou des « Renault » : leurs parents venaient de ces entreprises, à cause du 1% patronal qui avait contribué à la construction des logements.

Il y en avait du monde ! Quand je sortais à 11h30, il y avait la queue devant le charcutier du centre commercial. Heureusement, il me connaissait, et je bénéficiais d'un tour spécial pour acheter ma côtelette !

Plus tard, il y eut aussi deux classes, une cinquième et une sixième, appelées "cycles d'observation".

Les bâtiments étaient bien étudiés : une rotonde avec deux ailes, une nord, une sud, et de vastes cours. C'était une école modèle. L'architecte, un scéen, reçut le prix de l'Équerre d'Argent.

Nous, les institutrices, toutes assez jeunes, nous nous y plaisions. Les parents avaient formé une association (une seule, ce qui facilitait les choses) et nous nous entendions bien.

Beaucoup de parents participaient à la kermesse annuelle. Je m'en rappelle une : les enfants y jouaient *Le médecin malgré lui*. Il n'y en a plus eu après 68.

Aujourd'hui, les choses ont changé. L'école n'a plus que 11 classes mixtes et 6 de maternelle, et 25 élèves environ par classe. L'école a perdu son aile nord, au profit du centre aéré et du centre social et culturel.

Les enfants venus des autres communes ont maintenant des groupes scolaires chez eux. Peut-être qu'il y a aussi moins d'enfants. La tendance va peut-être changer. On prévoit l'ouverture d'une nouvelle classe ». Souvenirs d'une des premières maîtresses de l'école.



Les incontournables lâchers de ballons à la fête de l'école des Blagis / M. Bloton.

La vie de la paroisse des Blagis

Témoignages

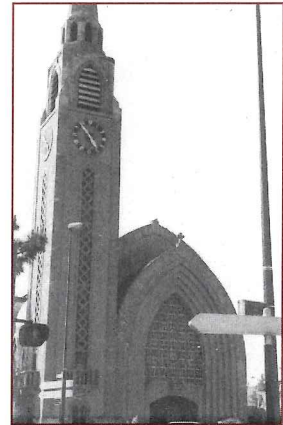
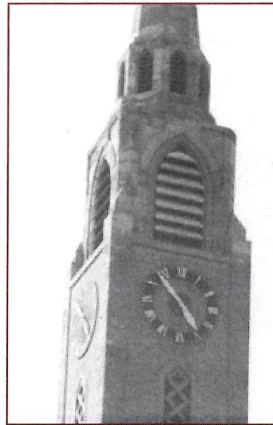
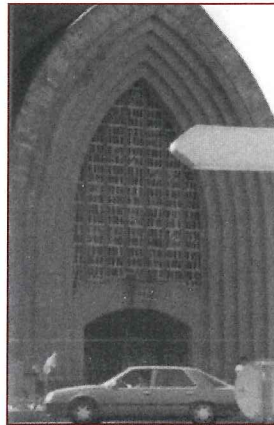
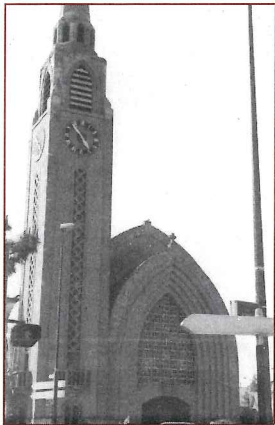
« A mon arrivée en 1960, la paroisse était animée. A la veillée de Pâques, on faisait dans la cour, derrière l'église, un grand feu de joie. Les gens apportaient eux-mêmes des bûches, des fagots. On chantait.

Après Pâques, il y avait un grand repas en commun. Il y venait environ deux cents personnes. On faisait la cuisine sur place dans des bassines. Les repas étaient servis par petites tables décorées de nappes et de fleurs.

Je me rappelle aussi la vente de charité chaque année. Stands de livres, neufs ou d'occasion, linge de maison, poteries. Les gâteaux « faits maison » par les paroissiennes étaient souvent retenus d'avance. On vendait ou on échangeait des vêtements déjà portés. Les dames essayaient une jupe ou une robe dans un salon d'essayage improvisé derrière une tenture. Les bijoux fantaisie avaient du succès : ils étaient fournis par une dame dont le mari était un fabricant de chapelets, reconverti. Le succès de la vente était tel que vers 1970 on dut surveiller dans la nuit du samedi au dimanche les comptoirs garnis d'avance pour le lendemain.

Les offices, surtout à Noël et à Pâques, étaient plus suivis qu'aujourd'hui. Maintenant, deux communautés, l'une antillaise, l'autre hindoue, contribuent à l'animation des offices, en chantant notamment. Pour la crèche de Noël, il y a deux ans, l'enfant Jésus était un petit enfant hindou bien vivant ».

« Le patronage. Il fonctionnait tous les jeudis. Jeux, sorties et pique-niques au bois de Verrières. Certains jours, séances de projection de Tintin et Milou. Il y venait des garçons d'un peu partout. Il y avait aussi le patronage des filles. L'abbé organisait également chaque été une colo. C'est à une réunion du patronage que s'est manifesté, sans doute pour la première fois, le talent de celui qui allait devenir Thierry le Luron. Des attaches familiales le liaient aux Blagis ».



« Les communautés successives qui ont vécu sur cette paroisse ont eu en commun d'être toujours plus populaires, fraternelles, engagées et moins conventionnelles que celles de beaucoup de paroisses voisines. Cela n'a jamais exclu une grande exigence intellectuelle. Au temps du Père Petitcolas déjà, certains (et j'en fus) traversaient la voie ferrée pour essayer de célébrer un peu la vie des hommes libres et responsables qui assument leur destinée, chrétiens parmi les autres ».

« Saint-Stanislas, paroisse héritière de la tradition fondatrice du quartier, constitue un foyer intercommunal qui regroupe des habitants de Bagneux, Fontenay-aux-Roses et Sceaux, soucieux de vivre la fraternité chrétienne.

Les paroissiens sont présents dans de nombreuses actions sociales locales: le G.A.F. (groupement alimentaire familial), la conférence Saint-Vincent-de-Paul, l'accueil et la visite des familles par des laïcs et des religieuses, partage de vie conviviale pour les retraités (Vie montante), soutien scolaire et alphabétisation.

Son carillon tinte toujours aux différentes étapes de la vie : naissance (baptême), adolescence (première communion), mariage, décès... Il marque le rythme des saisons (Noël, Pâques, Pentecôte, 15 août, Toussaint). Outre les rencontres aux offices, les habitants du quartier peuvent se retrouver à l'occasion de manifestations diverses : repas en commun, concerts, fêtes de jeunes (feu de la Saint-Jean) ; ce sont des moments qui favorisent le rapprochement avec des familles lointaines nouvellement implantées dans le quartier ».

Témoignages

« Quand j'allais chez Robert, le boucher de l'avenue de Bourg-la-Reine, il me choisissait ma viande. Si le beefsteak n'était pas tendre, il le ramollissait ou il le changeait. On faisait la queue à l'épicerie Tilleu, à l'angle de la rue de la Marne et de la rue de Bagnaux. Il me servait le lait dans mon bidon d'aluminium avec sa louche d'un demi-litre.

C'était vers 1950 ; j'avais 22 ans. On trouvait de tout aux Blagis : épiceries, bouchers, cafés, charcutiers, menuisiers, marchand de couleurs. Une trentaine de commerces. Moins groupés que maintenant : au carrefour de la rue de Bagnaux, de la rue des Coudrais et de la rue Raymond Poincaré ; au bas de la rue de Bagnaux ; avenue de Bourg-la-Reine. Mais on se connaissait tous. C'était comme un grand village. Chez René, par exemple, le coiffeur de la rue de Fontenay, on se pressait le dimanche matin. Alors, pour faire patienter, il donnait des bonbons aux petits et il servait sur la caisse un petit blanc aux grands.

Avenue de Bourg-la-Reine, il y avait les deux cafés ; chez Laurent, café de l'Avenir et le Trou Normand. Tous les soirs, il y avait du monde ; une vingtaine de personnes, on se retrouvait, on discutait.

On m'a parlé d'un article qui présente les Blagis de 1950 comme un « quartier déshérité ». C'était dans le Figaro, je crois. Eh bien, ce journaliste-là, il a mal regardé, il a dû passer trop vite. En fait, on avait sur place tout ce qu'il fallait: un cordonnier, deux fleuristes, un tapissier...

Tout a changé avec la SCIC, après 1957. Beaucoup de ces commerçants ont fermé. Robert, le boucher, Tilleu, l'épicier. L'âge : ils avaient la soixantaine. D'autres se sont maintenus : l'épicerie de chez Mickey (la Tonnelle), avenue Clémenceau ; la boulangerie, Chez Léa. Des cafés sont devenus restaurants. Aucun des anciens commerçants ne s'est installé dans le centre commercial. Par ailleurs, un boulanger, une teinturerie, un poissonnier et une supérette se sont risqués allée des Acacias, entre la rue des Coudrais et la rue des Aulnes, mais ils n'ont pas tenu.

Remarquez, on trouve aussi de tout aujourd'hui aux Blagis ! C'est plus concentré, centre commercial et autour, plus, naturellement, l'avenue de Bourg-la-Reine qui a été la première rue commerçante des Blagis.

Il y a toujours une trentaine de magasins qui ont l'air de marcher. Le côté « village » c'est fini. Il en reste pourtant quelque chose : les caissières d'Atac sont du quartier ; on cause un peu avec elles en passant ; et puis Atac, c'est pas la "grande surface". Les commerces, ça fait un lien. C'est moi qui fais les commissions chaque matin : quand je rentre chez moi, je vois que j'ai passé deux heures dehors entre les achats, les copains, la conversation... ».



Café-épicerie de l'Avenir, avenue de Bourg-la-Reine / carte postale des années 50.



Le centre commercial des Blagis / années 60.



Les Blagis au milieu des années 60, au premier plan le centre commercial des Blagis / M. Bourgis.



« Il est bien frais votre poisson ? Bien sûr ! ».

« Avant on prenait plus le temps : par exemple, chez l'épicier, il y avait une chaise pour s'asseoir, on pouvait rester discuter. On faisait les courses mais pas la course... ».

« A l'emplacement de l'actuel vétérinaire (à l'angle de la rue de la Marne et la rue de Bagnaux), il y avait l'épicier Potez, c'était pratique, il rendait vraiment service. Pour ces messieurs, chez Potez, il y avait également un coin buvette le soir, ils y jouaient aux cartes ».

« Je me souviens de l'ouverture du centre commercial, c'était un jeudi, en octobre 1957 : on se serait cru sur les Champs Elysées, tant il y avait du monde ! Les gens ont pris d'assaut le supermarché Suma et à la sortie, ils étaient chargés comme des mulets ! ».

Le Centre des Jeunes des Blagis



Les locaux du C.J.B., rue de Bagneux / M^{me} Derrien.



Concert de Stéphan Régiani dans les jardins de la résidence des Bas Coudrais / M. Bourgis.



L'autocollant officiel du cross du C.J.B.



Le cross du C.J.B. à l'intérieur des Bas Coudrais / M. Bourgis.

Témoignages

« Je suis devenu secrétaire du Centre des Jeunes des Blagis (C.J.B.) en 1976, mais sa création doit remonter à la fin des années 60 ou au début 70.

Au départ, la vocation du C.J.B. était d'encadrer des jeunes et de répondre à leurs attentes d'animations ou de loisirs. Très rapidement, le C.J.B. s'est développé pour proposer un éventail très large d'activités sportives et de loisirs, non plus seulement aux jeunes, mais aussi aux adultes et à toute la famille. Le C.J.B. fut à cette époque un foyer essentiel de vie dans le quartier.

Les sports proposés allaient du foot au judo, en passant par l'athlétisme et le ping-pong. Le tennis, quant à lui, remportait le plus grand succès d'affluence. D'autres activités, également très variées, étaient proposées : yoga, électronique, cours de secourisme, guitare, expression corporelle et cours d'anglais.

Nous organisions aussi des week-end d'équitation ou de ski et des concerts avec des grandes stars comme Serge Lama ou encore Eddy Mitchell.

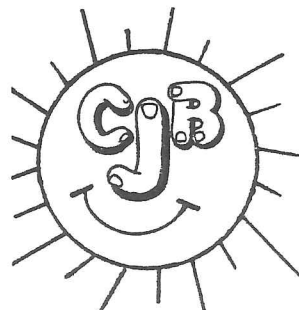
Lors des fêtes annuelles du C.J.B., le quartier était en ébullition ! Il y avait des animations tant aux Bas Coudrais qu'aux Paradis. On faisait tout pour rapprocher les gens. Je me souviens d'un gigantesque couscous-brochettes dans les jardins du centre Alfa, alors qu'aux Paradis avait lieu un tournoi de foot féminin. Je me souviens encore des groupes folkloriques bretons au centre commercial et des spectacles de marionnettes pour les enfants.

Une année, en 1979, je crois, à la clôture de la fête au centre commercial, nous nous sommes pris à élire la reine des Blagis, reprenant ainsi, la tradition des fêtes de la Commune Libre.

Le C.J.B., c'était vraiment bien pour les gens... ».

JEUNES - ADULTES - FAMILLES
SPORTS - LOISIRS - DÉTENTE

C. J. B.



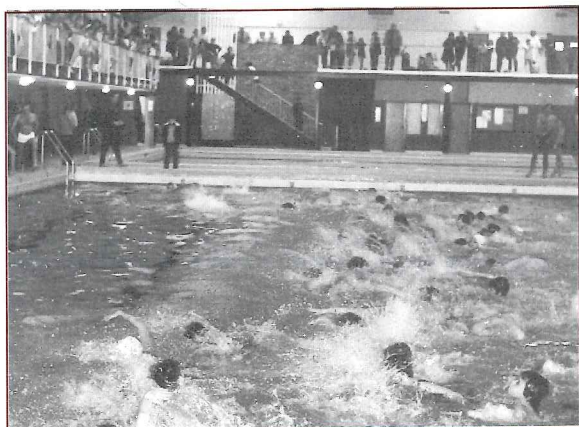
48, rue de Bagneux
92330 SCEAUX
Téléphone : 702 05 24

Des équipements implantés aux Blagis

Plusieurs équipements sont implantés dans le quartier des Blagis. Ceux-ci ne sont pas uniquement destinés aux habitants de ce quartier, au contraire leur vocation est d'être au service de l'ensemble des scènes. De plus, compte tenu de leur implantation à proximité de Bagneux, Bourg-la-Reine et Fontenay-aux-Roses, ils sont également fréquentés par la population de ces communes ; certains ont même été ou sont encore gérés à un niveau intercommunal.

Citons par exemple : la piscine des Blagis, le gymnase Léo Delibes et la salle de musculation, Les Gémeaux, le centre municipal de loisirs-centre aéré, la halte garderie et bien sûr le C.S.C.B. Récemment, un commissariat de police subdivisionnaire a été installé dans le quartier. L'importance de cette liste confirme la vie intercommunale du quartier des Blagis.

La piscine des Blagis



Grand succès populaire des kermesses nautiques, 1971.



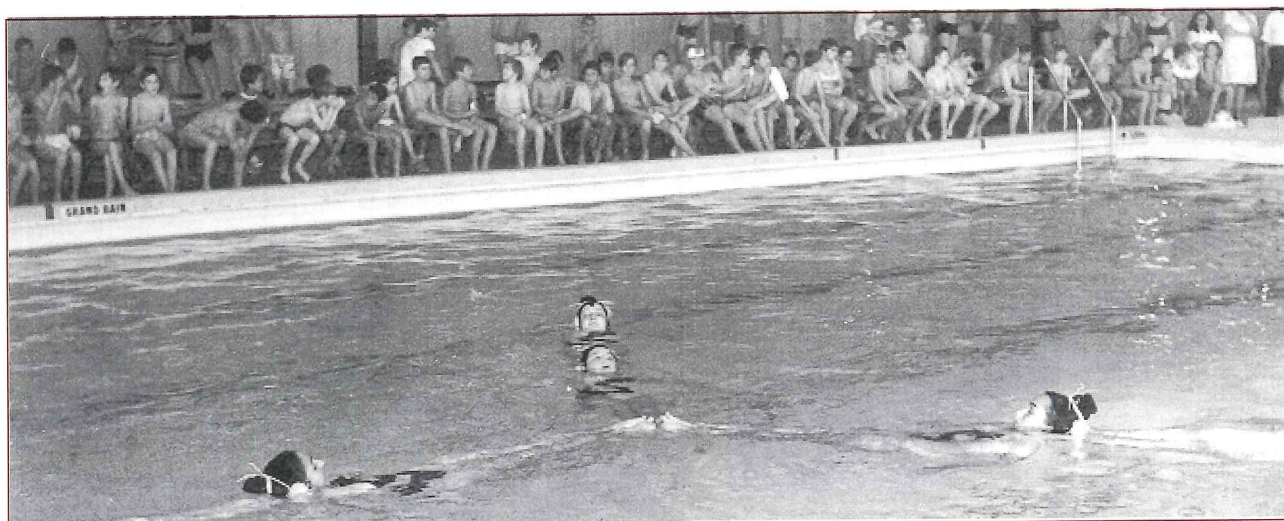
Le jardin de la piscine en été / M. Bourgis.

Témoignages

« C'est au printemps 1969 que fut ouverte la piscine des Blagis. Je me souviens très bien de sa construction, le bassin est en fait une énorme coque métallique réalisée par un chantier naval : notre piscine est en quelque sorte un bateau.

Les débuts de la piscine furent épiques : étant l'un des seuls équipements sportifs grand public de la ville, elle connut dès le départ une fréquentation très forte. Pour entrer, on faisait la queue dehors, et le temps de baignade était alors limité à une heure!

Le moment fort de l'année pour la piscine, c'était la kermesse nautique : nous réunissions entre 200 et 300 gamins et toute la journée c'était la fête : courses aux canards, courses aux carpes (achetées le matin même chez le poissonnier !), jeux nautiques, ballets nautiques, ou encore démonstration de plongeon. Une année Kiki Caron nous fit même l'honneur de sa présence... »



Ballet nautique 1970, piscine des Blagis / M^{lle} Thomas.

Des équipements implantés aux Blagis

Le gymnase Léo Delibes

Ouvert en 1977, avec 11 000 m², il constitue la plus grande surface de sport de la ville de Sceaux. Les terrains sportifs situés à l'extérieur du gymnase ont été mis en service en 1978. Dès le départ, le gymnase a été équipé d'une salle de musculation qui est devenue une des plus importantes salles municipales de musculation d'Ile-de-France.

L'origine de cet équipement : en 1974, la mairie avait réalisé une enquête auprès de la population pour connaître, entre autres, leurs attentes et besoins en matière d'équipements. A plus de 50% les scéens ont souhaité de nouvelles installations sportives. Par ailleurs, les enfants de l'école des Blagis n'avaient pas d'installation sportive à proximité. C'est pour répondre à cette double attente que cette implantation actuelle a été décidée.

Un équipement culturel : Les Gémeaux

C'est au début des années 1960 que la municipalité de Sceaux décide de construire, à l'angle de l'avenue Georges Clémenceau et de la rue du Docteur Roux, un bâtiment destiné à abriter ce qu'à l'époque on appelle un centre socio-éducatif et qui devient quelques années plus tard un centre d'action culturelle. Situé au carrefour des villes de Sceaux et de Bourg-la-Reine, soutenu par les deux villes, le centre prend tout naturellement le nom des Gémeaux ; il est alors géré par une association intercommunale.

Les Gémeaux sont tout d'abord un espace, un lieu où peuvent se retrouver tous ceux qui souhaitent participer dans leur environnement proche à la vie culturelle de leur époque. Le centre propose des manifestations dont les thèmes, les formes, le mode d'expression sont très variés et ont évolué avec les années : théâtre, jazz, cirque, cinéma, musique... Chacun peut prendre part à un événement dont l'attrait principal est la nouveauté, l'originalité. Au plaisir du spectacle lui-même s'ajoute celui de la découverte.

Il y a plus de vingt-cinq ans que Les Gémeaux existent. On y a trouvé une annexe de la bibliothèque municipale qui n'a pas eu véritablement sa place dans cet ensemble, des ateliers d'initiation et de pratique amateur qui sont depuis regroupés à la M.J.C. ou au C.S.C.B., des activités cinéma, décentralisées depuis trois ans au Trianon et à Bourg-la-Reine ; qui ne se souvient du Festival du film de femmes transféré désormais à la maison de la culture de Créteil !



Le bâtiment des Gémeaux construit au début des années 60.



Le bâtiment actuel des Gémeaux.

Aujourd'hui Les Gémeaux poursuivent, sur d'autres terrains, leur mission auprès du public. Ils appartiennent au réseau des Scènes nationales du Ministère de la Culture mais leur action demeure résolument implantée dans le sud de l'agglomération parisienne. Certes, il ne leur appartient pas de se situer prioritairement par rapport aux aspirations spécifiques d'un quartier ; par contre, ils se devaient d'accueillir un public local à dominante jeune (enfants des écoles, classes des lycées et collèges), afin de travailler avec des groupes et des associations, de leur présenter les formes originales, insolites souvent, que prend le spectacle vivant.

En 1996, l'analyse du public en fonction des lieux d'habitation donne : 53 % d'habitants de Sceaux et Bourg-la-Reine, 37% de résidents des dix communes environnantes.

Pour aider le public à se familiariser avec un langage, un texte, des sons, quelquefois difficiles, Les Gémeaux favorisent des rencontres avec les artistes, les auteurs, organisent des lectures, font connaître l'envers du décor : mises en scène, préparations techniques (éclairages, costumes...), répétitions, etc.

Trop à l'étroit dans leurs locaux vieux de trente ans, ne disposant d'aucun aménagement scénique digne de ce nom, Les Gémeaux sont depuis 1994 installés dans un nouveau bâtiment, figure de proue vitrée qui se dresse sur le même emplacement, à l'accès est du quartier.

Du centre Alfa au CSCB



U.D.A.C.

Union des associations du centre socio-culturel des Blagis
2, rue du Docteur-Roux, 92330 Sceaux - Tél. 702.56.74



Centre Social et Culturel des Blagis

Le centre Alfa :

Le centre social est tellement lié à la vie du quartier qu'il semble avoir été toujours là. En fait, il est sorti de terre en 1956, en même temps que la résidence des Bas Coudrais. La SCIC a eu en effet l'idée, nouvelle à l'époque, qu'il fallait prévoir, en même temps que des logements, un lieu de rencontre pour les nouveaux habitants.

Ce fut le centre Alfa⁽¹⁾. Des activités diverses : modelage, découpage, travail de l'osier... sont animées par des bénévoles. Des services sociaux s'y ajoutent ; le tout visant à créer une communauté dans un quartier en plein développement.

Du centre Alfa à l'Udac :

Autre innovation : l'Alfa décide de renoncer à la gestion directe et de la confier aux utilisateurs. Elle suscite la création d'associations couvrant les diverses activités : associations familiales, club de jeunes, ateliers de reliure et de cartonnage, bibliothèque, musique, sport, club de bridge. En 1971, ces associations se fédèrent. Ainsi naît l'Union Des Associations du Centre (UDAC) qui prend en charge la gestion des locaux, aidée par un directeur détaché par l'Alfa. Le financement est assuré par les participations des usagers et par les subventions municipales (Sceaux, 60% ; Fontenay-aux-Roses, 40%). Les représentants des adhérents au conseil d'administration apprennent à gérer un établissement socioculturel.

De l'Udac au CSCB :

La formule, à l'usage, révèle des inconvénients. Chaque association conserve ses ressources propres et les moyens financiers et humains ne sont pas mis en commun. Il n'y a pas de pérennité entre les activités bénéficiaires telle la danse et celles qui sont déficitaires comme la musique instrumentale. Le directeur voit sa compétence de travailleur social mal reconnue puisque son rôle se borne à la gestion des locaux.

Après une période difficile et des débats parfois houleux, sept associations s'accordent, en 1979, pour transformer l'Udac en une seule association : l'actuel centre socioculturel des Blagis. La ville de Fontenay-aux-Roses cesse d'y participer en 1991. Assuré du soutien régulier de la ville de Sceaux, le centre poursuit sa route, étend ses activités, les modifie suivant les besoins. Pour souligner le côté social de son rôle, il se nomme désormais Centre Social et Culturel (C.S.C.B.). Il s'adapte aux changements d'une population dont la composition et le mode de vie évoluent. La halte-garderie d'origine a fait place au soutien scolaire, la bibliothèque "enfants" s'est enrichie et diversifiée ; ont été ouvertes des permanences pour les jeunes à la recherche d'un emploi, des consultations d'avocat, d'assistant social...

Le Centre Social et Culturel des Blagis mérite son nom : il est réellement au centre de la vie du quartier. Il rayonne même au delà.

(1) L'Alfa a été créée en 1956 par la SCIC pour gérer et animer les locaux destinés à la rencontre des habitants dans les nouveaux quartiers. ALFA signifie : Animation, Loisirs Familiaux, Action sociale.

Témoignages

« Ma mission de départ : faciliter l'installation des familles qui venaient habiter la nouvelle cité SCIC.

L'aide à l'installation s'est réalisée par la création de services : halte-garderie, enseignement ménager (CAF)... J'ai rencontré l'ensemble des nouveaux ménages et j'ai réalisé une sorte d'étude de leurs besoins.

La majorité souhaitait des services et activités...pour les enfants. L'éloignement du centre ville donnait un rôle important d'animation au centre Alfa.

Au départ, l'accueil des nouveaux résidents relevait plutôt du social, puis progressivement, cela a évolué vers des activités. Démarrage des activités comme la danse, la musique, pour les enfants, puis reliure, cartonnage pour les adultes.

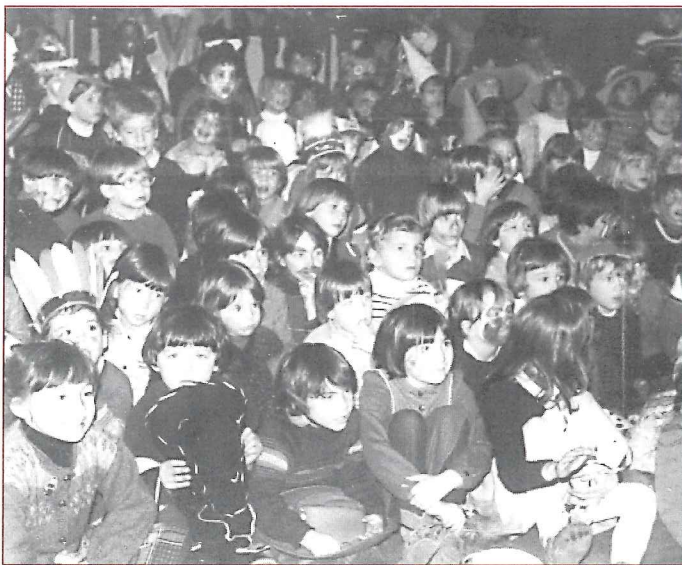
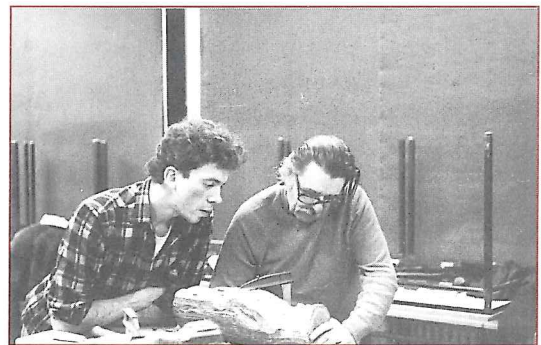
Mon rôle était aussi de faire en sorte que le centre Alfa trouve sa place dans la commune, d'établir des relations avec la mairie.

Au départ, il n'y avait pas de participation financière de la ville, le centre était financé uniquement par la SCIC, mais on acceptait également les personnes qui n'habitaient pas la résidence.

En fait, c'était une cité privilégiée, peu de problèmes de cohabitation... ». Souvenirs de la première Directrice du centre Alfa.

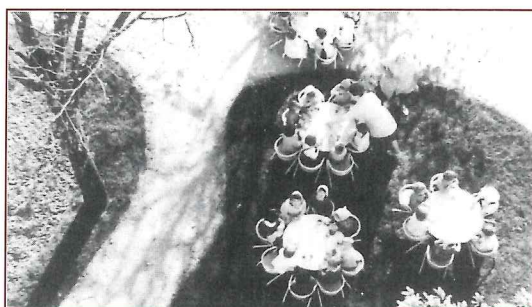
« j'ai fondé le club du jeudi pour les enfants dès 1958, on faisait des travaux manuels, on avait du succès, certains jeudis, nous avons eu jusqu'à 60 enfants ! Au centre Alfa, il y avait des machines à coudre et à tricoter, il y avait des cours de couture, j'ai appris la vannerie, la céramique... Mon mari s'occupait de la section ping-pong, trois soirs par semaine.

Le Club des jeunes des Bas Coudrais organisait des activités comme le ping-pong, des soirées dansantes... La cohabitation avec les autres usagers du centre n'était pas toujours facile. Les jeunes n'avaient pas de local, ils occupaient les salles disponibles et ne les laissaient pas toujours dans un état très propre. Cela provoquait des frictions ! Petit à petit, on a pris conscience qu'il fallait un encadrement spécifique pour eux. Un animateur "jeunes" a été embauché ».



Cinq activités du centre : peinture pour les petits, scrabble, sculpture sur bois, spectacle pour les enfants, couture.

Du centre Alfa au CSCB



Goûter des enfants de la halte garderie dans les jardins du centre Alfa en 1961 / M^{me} Derrien.



Très vite un groupe d'habitants a créé une bibliothèque au centre Alfa.



Kermesse aux Blagis, le chamboule tout.



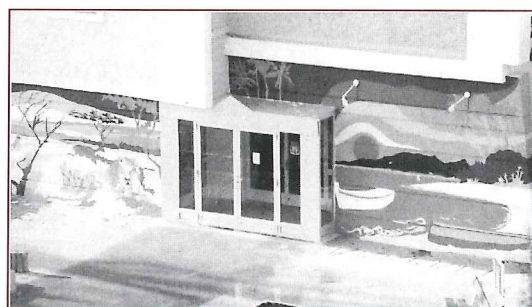
Kermesse aux Blagis, le lâcher de ballons.



Juin 1959, une des premières fêtes du quartier rue Marc Sangnier / M^{me} Derrien.



L'entrée du C.S.C.B. avant la fresque murale.



En 1985, les jeunes du centre ont décoré la façade d'une magnifique fresque.

Une population diversifiée

Aujourd'hui, le quartier des Blagis de Sceaux comprend environ 4 500 habitants sur un total de 17 500 ⁽¹⁾ pour l'ensemble intercommunal des Blagis. Cette population est diverse par l'âge et les catégories socioprofessionnelles. Elle se distingue à la fois de celle de Sceaux-centre : moins de cadres, de professeurs ; et de celle de l'ensemble des Blagis : moins d'ouvriers, de chômeurs. Elle est formée, à parts à peu près égales, de trois catégories : ingénieurs et cadres ; agents de maîtrise et techniciens ; employés et ouvriers. C'est une population relativement âgée : les plus de 40 ans en forment la moitié.

En 1992, une enquête de la SCIC portant sur les Bas Coudrais, note trois caractéristiques : un certain vieillissement ; la stabilité des résidents ; une diminution relative des habitants jouissant de revenus élevés. On note cependant depuis peu un rajeunissement : des enfants plus nombreux rendent nécessaire, en 1996, l'ouverture d'une classe nouvelle au groupe scolaire des Blagis.

(1) recensement 1990.



Vivre aux Blagis, Hier, Aujourd'hui, Demain

Notre attachement aux Blagis nous a permis de retrouver des moments successifs du passé de ce vallon. Cette recherche nous a fait découvrir que plusieurs de ces moments ont été marqués par des innovations : le train expérimental Arnoux ; les jardins et pavillons ouvriers Renaudin, une paroisse qui précède l'ensemble collectif dont elle sera le centre géographique, la Commune Libre des Blagis, la conception de la résidence des Bas Coudrais et l'importance de ses espaces verts, l'école dont l'architecture originale mérita le prix de l'Equerre d'Argent ; l'idée que la création d'un habitat collectif appelle à la fois un centre commercial et un centre social ; puis l'idée de confier la gestion de ce centre à ses participants.

Ce double mouvement, recherche du passé, recherche de l'innovation, nous indique la voie à suivre : d'une part, approfondir notre mémoire par la connaissance des documents et la collecte des témoignages, d'autre part, imaginer les nouveaux moyens capables de maintenir la présence actuelle et de relever les défis que lancent les changements du quartier des Blagis.

Remerciements

◆ Le C.S.C.B. remercie les membres de l'Atelier Histoire des Blagis : Mesdames Blot, Dupay, Elghozi, Granier, Henry, Maria, Pèlerin et Pourcelot ; Messieurs Bloton, Gouge, Joanicot, Lucas, Matet, Nuss et Pargue pour leur contribution active à la réalisation de ce livret.

◆ L'Atelier remercie aussi toutes les personnes rencontrées dont les témoignages ou les documents (photos, plans...) ont été utilisés directement ou indirectement pour réaliser ce petit livre :

- Mesdames Audousset, Balland, Bayard, Bourgis, Cluzel, Chevalier, Delaurier, Derrien, Dotsabide, Herrenschmidt, Huault, Launay, Laurent, Leclert, Quito, Martel, de Meyenbourg, Robert, Thomas

- Messieurs Biaugeaud, Bourgis, de Carné, Chaplain, Elghozi, Fardeau, Fauvel, Hulot, Chevalier, Logan, Mangeot, de Meyenbourg, Monceaux, Tertrain, Père Thirion

- Monsieur Polin pour la qualité de ses croquis.

◆ L'Atelier remercie également les partenaires ayant contribué à la réalisation de ce livret :

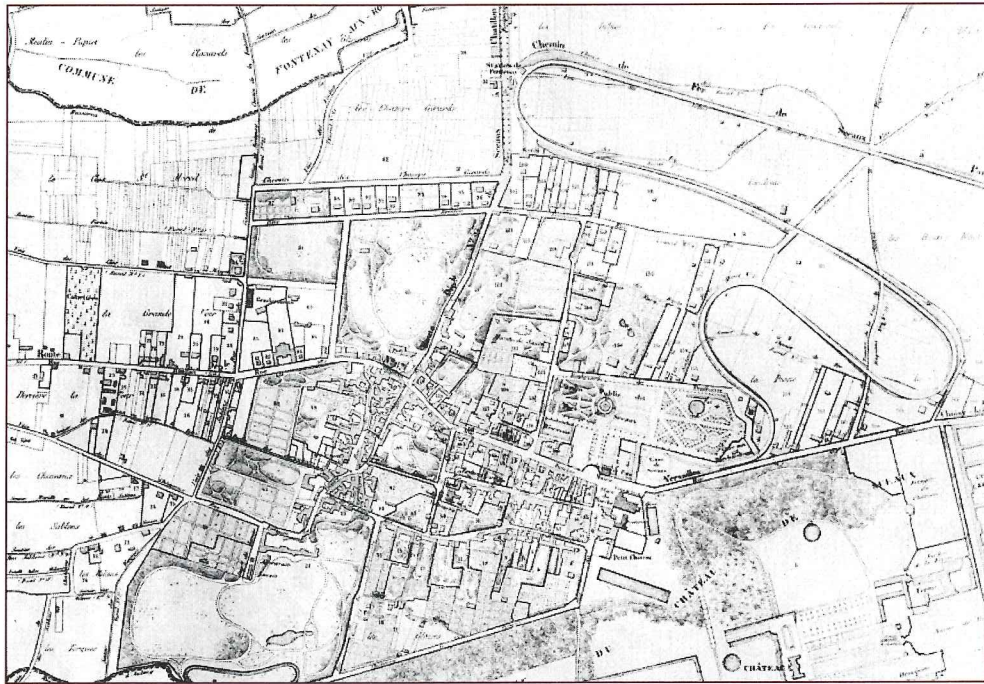
- le service municipal des archives, les services techniques et la bibliothèque municipale de la ville de Sceaux

- l'office municipal des sports de Sceaux et la piscine intercommunale des Blagis

- le service départemental des archives des Hauts-de-Seine, le musée de l'Île-de-France, la direction régionale des Affaires culturelles

- les sociétés d'histoire local des Amis de Sceaux et Bourg-la-Reine, de jadis à demain, la paroisse Saint-Stanislas des Blagis et les Chantiers du Cardinal

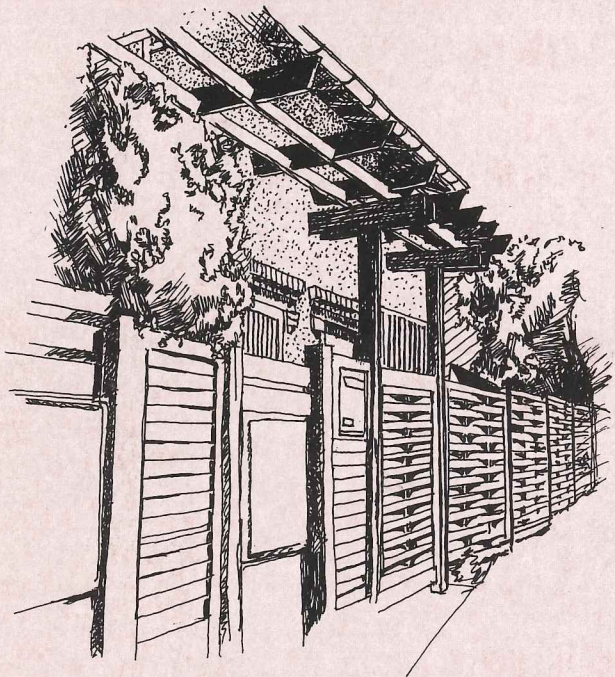
- la Ville de Sceaux et le Conseil Général des Hauts-de-Seine "Pacte 92" pour leurs contributions au financement de ce livret.



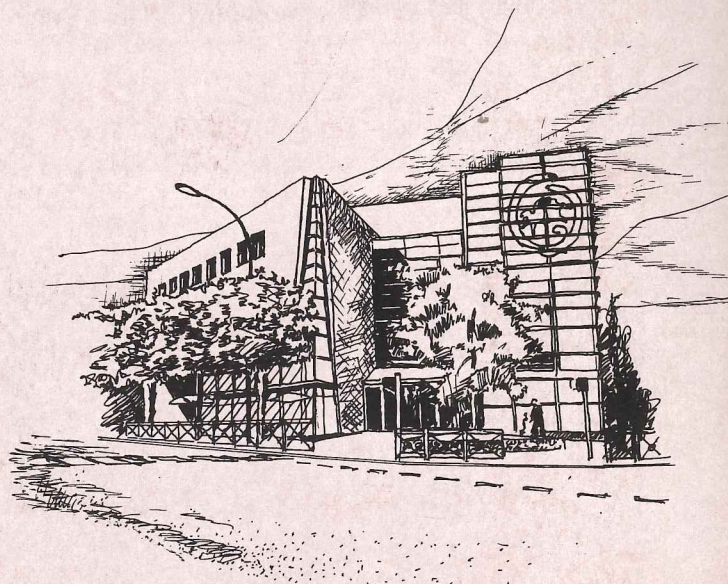
Carte de Sceaux de 1883 avec l'ancien tracé de la ligne de Sceaux / Sceaux autrefois ou le parisien aux champs, Les amis du musée de l'Île-de-France, 1972.



Carte de Sceaux en 1900 avec le nouveau tracé de la ligne de chemin de fer / monographie communale de Sceaux, 1899.



SCEAUX
Allée Jean Barra

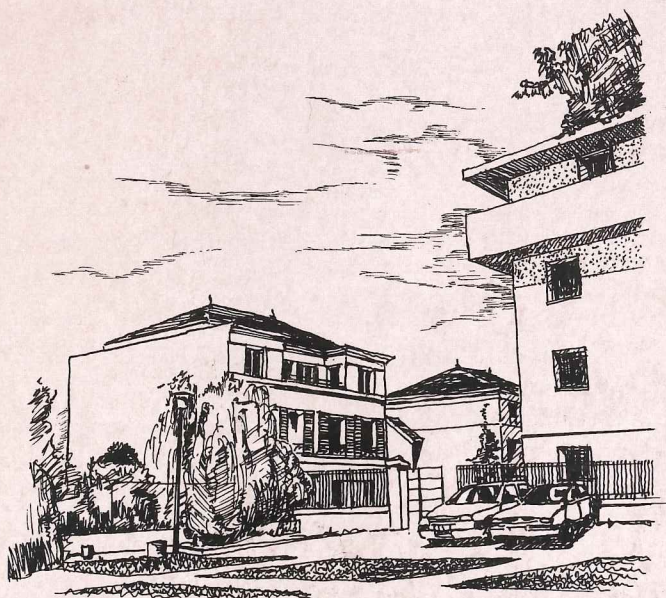


SCEAUX LES BLAGIS
Théâtre Les Gémeaux

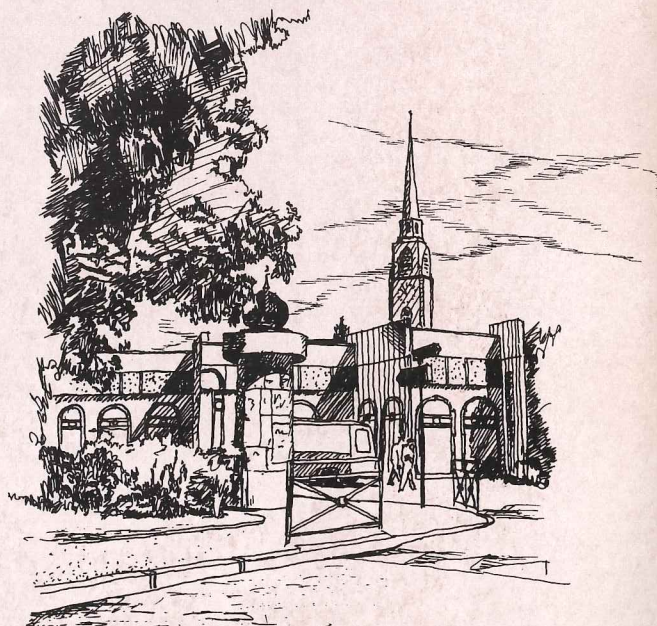
SI LES BLAGIS M'ETAIENT CONTES...

Cette histoire n'est pas finie... Elle est surtout incomplète et parfois encore imprécise. Vous aussi, vous pouvez aider à mieux connaître l'histoire de ce quartier et de ses habitants grâce à vos souvenirs (anecdotes, souvenirs d'enfance, documents, cartes postales, photos...) en vous adressant au C.S.C.B. ou au service Archives-documentation de la ville de Sceaux.

- C.S.C.B. - 2, rue du Docteur Roux 92330 Sceaux - Tél. : 01 41 87 06 10 - cscblagis@wanadoo.fr
- Ville de Sceaux - service Archives-documentation. 122, rue Houdan 92330 Sceaux
Tél. : 01 41 13 33 16/17 - archives@sceaux.fr



SCEAUX
20/22, rue du Docteur Roux
vues du parking central



SCEAUX LES BLAGIS
ATAC Centre commercial
vu de la rue de Bagneux